

Les histoires de Nadia

Nadia, fidèle bénévole et membre du comité de Lecture et Compagnie, nous fait le plaisir de partager des textes qu'elle a écrits. Ces longs récits narrent la vie de personnages réels et fictifs. Ils peuvent servir de lecture courte avec les auditeurs mais également de suggestions de lectures quand ils se rapportent à un livre paru. Mais tout de suite, c'est l'histoire de

Jules Jacot Guillarmod



Camp XI de l'expédition et le Chogori (K2)
Photo : Charlie Buffet, Jules Jacot Guillarmod, Pionner du K2

Jules Jacot Guillarmod : un alpiniste et humaniste du début du 20ème siècle

Si vous aviez assisté aux manifestations neuchâteloises pour le 150ème du Club Alpin Suisse en 2013, vous aviez déjà entendu parler du médecin neuchâtelois Jules Jacot Guillarmod, présenté par l'écrivain et journaliste de montagne Charly Buffet.

Confinement oblige, j'ai eu ce printemps tout loisir de faire davantage la connaissance de Jules Jacot Guillarmod, plus exactement de ses écrits et photos parus dans le livre « Six mois dans l'Himalaya, le Karakorum et l'Hindu-Kush : voyages et explorations aux plus hautes montagnes du monde ».

Une première édition avait paru en 1904 chez W. Sandoz à Neuchâtel, et grâce à l'Association Famille Jacot Guillarmod, le livre a été réédité en 2019 dans la collection « Carnets de Route » des éditions Chaman.

Le but de l'expédition et sa composition

Le but, sportif avant tout, est de battre le record d'altitude atteint en 1897 par le guide suisse Mattia Zurbriggen au sommet de l'Aconcagua en Argentine, altitude estimée à 7300 m (altitude par la suite revue à la baisse, à 6962 m).

En Himalaya, à cette époque, le Népal étant interdit aux Européens, l'Everest est inaccessible. L'expédition se rabat donc sur le deuxième plus haut sommet, le K2, 8611 m, qu'on appelle Chogori, situé tout en haut du glacier du Baltoro.

Six alpinistes en font partie : les Anglais Oscar Eckenstein, 43 ans, chef de l'expédition, Aleister E. Crowley, 26 ans, et Guy Knowles, 23 ans, les Autrichiens Viktor Wessely, 31 ans, et Heinrich Pfannl, 26 ans, et enfin le Suisse Jules Jacot Guillarmod, 33 ans, médecin de l'expédition (que je me permettrai de renommer JJG).

Début du voyage

Le 3 mars 1902, Jules Jacot Guillarmod part avec Eckenstein et Knowles de Trieste en bateau jusqu'à Port-Saïd, à l'entrée du canal de Suez. Ils y sont rejoints par les deux Autrichiens. La descente de la Mer Rouge est suivie par la traversée de l'Océan Indien, jusqu'à Bombay. Enfin, trois jours et trois nuits de voyage en chemin de fer les amènent à Rawal-Pindi.

Crowley, parti six mois auparavant pour assimiler des notions d'hindoustani qui faciliteront les contacts avec la population, rejoint le groupe depuis Delhi.

Déroulement succinct de l'expédition

Le 29 mars, les alpinistes quittent Rawal-Pindi avec 17 *ekkas*, sortes de charrettes de transport pour les bagages et les hommes. Ils passent les nuits dans des lodges plus ou moins confortables et arrivent le 4 avril à Srinagar, capitale du Cachemire.

Après quatre semaines de préparatifs et la répartition des 3500 kg de matériel et nourriture dans les *kiltas* (ancêtres des tonneaux de plastique actuels), le groupe quitte Srinagar le 28 avril pour remonter par différents villages et hameaux la vallée du Sind, en franchissant le col du Zoji-La à 5000 m, puis les vallées du Dras et de l'Indus jusqu'à Skardu, en 17 jours.

Plus haut, à l'altitude de 3200 m, le groupe reste 8 jours à Askoley, dernier lieu de ravitaillement, pour s'acclimater, se reposer et mettre en place avec les chefs locaux le tournus des porteurs, que JJG appelle les coolies.

Puis le 5 juin, c'est de nouveau le départ d'Askoley par la vallée du Biafo, pour atteindre enfin le glacier du Baltoro. L'expédition compte 183 personnes, sans compter les 6 Européens, l'équipe des porteurs se renouvelant de camp en camp !

Sur l'immense glacier, l'équipe se sépare en petits groupes de repérage : les premiers construisent des cairns pour indiquer le chemin aux suivants, trouvent des lieux adéquats pour installer les différents campements ; les autres suivent avec les coolies et le gros du matériel.

A Doksam, le camp VII, à l'altitude de 4730 m, est le dernier camp avant de quitter le Baltoro pour le glacier Godwin Austen, au pied du Chogori . Il y aura en tout 12 camps d'altitude.

Du 20 juin au 4 août, d'abord au camp X à 5700 m, puis dans les camps supérieurs, c'est l'alternance de beau temps et de tempêtes faisant rage plusieurs jours durant, avec neige et vents violents, et des changements de températures passant de moins 20° à plus 30° au soleil.

Le camp XI est installé au pied de l'arête nord-est du Chogori, à 6000 m, par les deux Autrichiens.

Le 8 juillet, Crowley et JJG montent au camp XI avec un traîneau de provisions et d'équipement.

Le 10 juillet, JJG et Wessely cherchent un emplacement pour le camp XII. Mais la qualité farineuse de la neige, la glace noire sous-jacente et l'inclinaison trop grande de la pente, entre 47° et 53°, ne leur permettent pas de monter plus haut qu'à une hauteur estimée à 6700 m, et déçus, ils doivent redescendre au camp XI.

Le 12 juillet, Pfannl et Wessely repartent avec 5 porteurs pour trouver un accès moins raide et un replat pour mettre le camp XII, qu'ils installent à l'altitude de 6400 m. Trois jours plus tard, JJG est demandé d'urgence au camp XII : Pfannl est victime d'un oedème pulmonaire ! Malgré des vents tempêteux, le médecin monte au camp XII avec quelques coolies pour soigner son camarade et l'aider dans sa descente progressive vers les camps inférieurs.

Une fois Pfannl installé en sécurité au camp VIII, JJG remonte seul au camp IX pour retrouver sa tente et son porteur restés sur place, puis retrouve Eckenstein, Crowley, Knowles au camp XI. Mais l'état général du groupe se détériore: amaigrissement généralisé, accès répétés de malaria pour Crowley, gripes, angines, otites pour Knowles et Eckenstein.

L'expédition passe encore 5 semaines à 6000 m, au pied du Chogori, espérant encore monter plus haut, mais un vent d'ouest très violent chargé de neige et de nuages empêche toute tentative d'ascension et met à mal l'enthousiasme des débuts. La température marque moins 20°, la neige pénètre nuit et jour dans les tentes, les coolies n'ont plus de nourriture et tombent aussi malades. Eckenstein et Crowley prennent la décision de redescendre : 6700 m restera donc le point le plus haut atteint par l'expédition.

Fin du rêve

Le 1er août, un événement renforce la décision d'abandonner l'ascension : on apprend qu'une épidémie de choléra sévit à Askoley et dans les villages voisins. Il faut vite redescendre dans la vallée avant d'être coincé en quarantaine tout l'hiver et ne plus trouver de porteurs.

Le 4 août, l'expédition quitte le camp XI et gagne le camp IX.

Mais le Chogori est là, offrant sa splendeur lorsque les brouillards le découvrent ! JJG, remis d'une grippe, en assez bonne forme, propose alors de remonter avec deux porteurs pour tenter le sommet, et par la réussite, donner un sens aux difficultés vécues: refus très net d'Eckenstein et de Crowley, en grande partie lié à leur crainte de devoir traverser les villages atteints du choléra ! L'échec est accepté, à la grande déception et amertume, pour ne pas dire la rage, de JJG.

Le retour se fait en sens inverse, par les différents camps sur le glacier du Baltoro, jusqu'aux abords d'Askoley. Enfin, par des moyens divers, marche, radeaux ou chevaux, le groupe se retrouve à Srinagar le 6 septembre, avant la séparation définitive des membres de l'expédition.

Les deux mois suivants, JJG visite encore les grandes villes indiennes en compagnie des Autrichiens, puis en proie à de fortes fièvres, il rentre seul en Europe depuis Colombo jusqu'à Gênes, où il débarque le 1er novembre 1902. Au total, son voyage aura duré 8 mois.

Le regard de l'observateur

L'intérêt du récit, en plus des photos accompagnant chaque page du livre, c'est la description souvent très précise de ce que JJG voit : il donne au lecteur l'impression d'être à ses côtés, de voir avec lui ce qu'il observe, d'entendre ce qu'il entend, de goûter avec lui aux odeurs nouvelles.

Par exemple, il s'émerveille de l'ingéniosité des *jardins flottants* sur les lacs de Srinagar, s'intéresse à la préparation par les femmes de la laine *pashmina*, avec laquelle elles tissent couvertures, tapis, écharpes ou turbans. Il décrit avec force détails les redoutés *djhoola*, ces fameux ponts de cordes d'osier ou de branches de bouleau tressés, ou encore il constate les différentes origines des porteurs dans la fabrication de leur pain, galettes ou *tschupatis*.

On découvre avec lui les odeurs nouvelles ; celles très mélangées des ruelles des villes ou des hameaux, celle de la poussière, celles peu agréables des corps et des vêtements peu lavés, ou encore celles des épices inconnues, des fruits pourrissants, des plantes et des fleurs après la pluie.

On entend aussi avec lui les sons gutturaux des porteurs, leurs cris et leurs appels lors de la répartition des charges, les mélées des indigènes, après la longue journée de marche dans les pierriers.

L'intérêt du savant

Nous sommes en 1902, au début d'un nouveau siècle. Très peu d'Européens sont allés dans ces terres himalayennes. Il y a donc chez JJG un intérêt scientifique à observer, questionner, trouver, prélever. Il décrit ainsi les différentes roches éruptives rencontrées en chemin, s'interroge sur la formation des torrents de boue actifs comme la lave et difficiles à traverser. Il prélève des plantes

ou des puces de glaciers, destinées à être étudiées en Suisse. Il note ses observations sur la qualité de la neige selon l'altitude ou les vents ; ou encore, plus prosaïquement, dans les camps d'altitude, l'effet de la diminution de pression sur la respiration difficile en position allongée, le temps plus long pour cuire les céréales et les légumes secs, ou les contenus des boîtes de conserve se répandant en écume dès leur ouverture, les vidant à moitié.

L'humanité du médecin

JJG a été engagé comme médecin de l'expédition, en plus de ses qualités de montagnard.

Il est donc aux premières loges pour soigner ses compagnons lorsque c'est nécessaire : les refroidissements et les angines des uns et des autres, le début d'oedème pulmonaire chez Pfannl, les crises répétées de maladie chez Crowley, les conjonctivites chez les porteurs dûes à l'impossibilité de les équiper tous de lunettes fumées.

De surcroît, à l'arrivée dans chaque village, il est aussitôt sollicité par les habitants pour soigner les maux de toutes sortes, plus ou moins importants. Ainsi, après avoir soigné un jeune enfant d'un bec-de-lièvre, il se voit présenter la même infirmité chez d'autres enfants ou des adultes dans les hameaux suivants. Une autre fois, il opère la jambe d'un jeune homme, dont le mollet a été entièrement arraché lors d'une chute et il a la joie de le retrouver, lors du voyage de retour dans le même village, guéri et sans séquelles. Malheureusement malgré son statut de médecin, il ne lui est bien sûr pas permis de soigner l'épouse enceinte d'un chef musulman, qui devra se contenter de médicaments.

Il y aurait encore bien à dire sur ce livre rassemblant les notes de Jules Jacot Guillarmod, notamment la qualité, à la fois artistique et ethnographique, des nombreuses photos illustrant son récit. Ce que je retiens personnellement, c'est la figure profondément humaine de cet homme, son ouverture à la différence, son enthousiasme à découvrir un monde nouveau.

Par ces derniers mots, peut-être vous aurais-je donné l'envie de faire aussi sa connaissance ?

Tiré du livre Jules Jacot Guillarmod : *Six mois dans l'Himalaya* paru en 2019 chez Chaman- Auvernier